

# La complémentarité des médecines moderne et traditionnelle chez les Sénégalais

*Propos recueillis par Abdellatif CHAOUITE et Anne LE BALLE*

## Entretien avec Bity Dieng, président de l'Amicale des Femmes Sénégalaises de Grenoble

**Ecart d'Identité : Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter ?**

**B.D.** : J'ai 39 ans, je suis mère de 4 enfants, et je vis en France depuis 20 ans. J'ai fait des études de sociologie, et je suis aussi présidente de l'Amicale des Femmes Sénégalaises à Grenoble.

**E.d'I.** : *Quelles sont les activités de cette association ?*

**B.D.** : Concevoir et réaliser toutes actions culturelles, sociales ou humanitaires liées à l'existence des femmes sénégalaises et faciliter leur intégration dans la société française.

**E.d'I.** : *Quelle est votre connaissance de la communauté africaine à Grenoble ?*

**B.D.** : La communauté sénégalaise est la communauté la plus importante des ressortissants d'Afrique Noire à Grenoble. Elle comprend plusieurs associations : l'Associations des Travailleurs Sénégalais, l'Association des Etudiants Sénégalais, l'Amicale des Femmes Sénégalaises de l'Isère, ainsi que les Sœurs Unies de la Casamance. Je déplore le peu de contacts que nous avons avec les autres communautés africaines. En revanche, il existe une réelle coordination entre les Associations Sénégalaises et pas mal de projets réalisés en commun.

**E.d'I.** : *Pourriez-vous nous parler des représentations de la santé et de la maladie au Sénégal, et du rapport entre médecine traditionnelle et médecine moderne ?*

**B.D.** : La médecine traditionnelle est toujours très présente au Sénégal. Quand quelqu'un tombe malade, on s'adresse au guérisseur qui va faire son diagnostic. Quand il s'agit d'un mal physiologique, on fait appel en priorité à la pharmacopée africaine, et ce aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain, sauf pour les classes aisées en milieu urbain qui s'adressent directement à la médecine moderne qui est très onéreuse. En revanche, quand il s'agit d'un mal psychique, dans les cas de dépressions ou de "folie" par exemple, on s'adresse systématiquement au guérisseur, qui va demander que soient organisées des cérémonies pour exorciser le mal, à l'aide de sacrifices d'animaux, de gri-gri... Toute la famille participe, on peut parler d'une prise en charge collective du malade.

En fait, la médecine traditionnelle est omniprésente, et on la retrouve même parfois dans le cadre de la médecine moderne : par exemple à l'Hôpital de Fann à Dakar, le centre psychiatrique utilise aussi les services de la médecine traditionnelle. La médecine moderne cohabite avec la médecine traditionnelle, les médecins psychiatres avec les guérisseurs traditionnels et des séances de N'Doepp sont autorisées et organisées dans l'enceinte même de l'hôpital. De même, la prise en charge collective du malade s'accomplit aussi à l'intérieur de l'Hôpital où les parents sont accueillis, tolérés, car ils séjournent avec les malades. D'où l'alternance quotidienne entre les deux médecines. Les médecins de l'Hôpital administrent les médicaments nécessaires et les familles de leur côté se chargent des prescriptions du guérisseur. Cela peut se traduire par des poudres, dérivées d'herbes, ou tout simplement de "l'eau bénite" pour enduire le corps du malade.

**E.d'I.** : *Qu'est-ce que le N'Doepp ?*

**B.D.** : Le N'Doepp est une cérémonie collective destinée à exorciser le malade et à le délivrer du mal qui le ronge. Le principe est de le réconcilier avec les esprits ancestraux qui pour une raison ou une autre ont été offensés. Cette cérémonie est prise en charge par toute la famille au sens large du terme c'est à dire aussi bien par les parents proches que par les amis et souvent par tout le village. Pendant sept jours, on organise des festivités autour du malade, on sacrifie des animaux en l'honneur des esprits. on chante, on danse autour du malade avec des moments intenses où l'assistance aussi bien que le malade entrent en transe à l'évocation de l'esprit. Au fil des jours, on assiste à une amélioration de l'état du malade qui "d'hystérique" reprend figure humaine pour devenir tout à fait serein à la fin du 7ème jour. Le rôle de la cérémonie est de réconcilier l'individu avec ses "rapp" c'est à dire les esprits apaisés.

**E.d'I.** : *Qu'en est-il des pratiques autour de l'envoûtement, le mauvais œil, l'offense aux esprits... ?*

**B.D.** : C'est le guérisseur qui dresse son diagnostic et désigne la cause du mal. Il peut découler d'un envoûtement, c'est-à-dire d'une tierce personne qui par jalousie ou autre sentiment hostile

vous veut du mal et procède à un envoûtement, ou bien tout simplement parce que par mégarde tu as croisé une personne qui est porteuse du mauvais œil. Cela produit un malaise qu'il faut chasser. La cause du malaise peut aussi être l'offense aux esprits : l'offense par mégarde, c'est-à-dire sans y faire attention, le fait d'entamer un projet sans les consulter par exemple. L'offense la plus grave est celle qui consisterait à les nier, allant jusqu'à la destruction ou la profanation des autels destinés à leur culte qui sont présents dans l'enceinte des concessions familiales. La cause peut être aussi de n'avoir pas honoré les sacrifices demandés par le guérisseur, ce qui est aussi une offense.

Chaque famille a ses propres esprits : ils sont les garants de l'équilibre familial. Ils sont consultés, honorés et cohabitent avec l'ensemble de la famille. Cette cohabitation symbolique se traduit par l'installation d'autels sous formes de masques, pierres, gri-gri ou autres objets insolites dans un endroit isolé de la maison. Cet endroit est sacré et c'est souvent le détenteur des secrets familiaux (le guérisseur ou l'ancêtre de la famille) qui peut entrer dans cette enceinte et tenir le rôle d'intermédiaire entre les esprits et les membres de la famille.

**E.d'I. : Pouvez-vous nous parler des marabouts ?**

**B.D. :** Le maraboutage qui se pratique en France est une forme de voyance qui fait appel à la crédulité des gens. Les occidentaux s'y adonnent beaucoup plus que les Africains qui eux font la différence entre les vrais et les faux marabouts.

**E.d'I. : Comment cela se passe dans l'immigration ? Ces pratiques sont-elles utilisées, ou transposées ?**

**B.D. :** Les africains immigrés en France ramènent souvent les ingrédients de pharmacopée africaine à l'occasion des vacances au pays. Pour les "petits maux", on utilise la médecine traditionnelle en priorité dans l'immigration comme au pays.

**E.d'I. : Concrètement, comment cela se passe quand une personne est malade ici, en France ?**

**B.D. :** Quand une personne est malade ici, on fait souvent d'abord appel aux personnes qui sont au pays. On demande des conseils, on nous envoie les produits de pharmacopée africaine. Mais la médecine moderne est utilisée sans problèmes, y compris s'il y a besoin d'une hospitalisation. En revanche, après une longue maladie, qu'elle soit physique ou psychique, les personnes ont une large tendance à faire leur convalescence au pays, en invoquant la raison qu'ils doivent se reposer, alors que c'est souvent pour un "complément thérapeutique", on ne sera rassuré sur son propre état que quand il aura été fait appel à la médecine traditionnelle, à l'avis du guérisseur... Quand il s'agit d'un mal psychique, on peut donner "procuration", et demander qu'une cérémonie de N'Doëpp soit organisée là-bas pour exorciser le malade qui est ici. En fait, on peut dire que la pharmacopée traditionnelle est omniprésente dans les familles africaines qui vivent en France. Lors de chaque séjour au pays d'origine, on renouvelle le stock. Mais aussi en cas de besoin, on se tourne souvent vers les compatriotes ou carrément vers la famille par courrier et pour recevoir le nécessaire par colis postal, donc il n'y a pratiquement pas de rupture dans les pratiques qui en somme sont banales du fait du geste spontané.

Le séjour au pays est aussi l'occasion pour l'émigré d'obéir à

certaines règles édictées depuis des générations au sein de sa famille. Quand une personne désire émigrer, elle doit d'abord demander la permission aux esprits. Quand il rentre en vacances, il doit, avant de retourner vers le pays d'accueil, consulter le guérisseur de la famille afin de s'acquitter de sacrifices destinés à demander la permission de partir aux esprits. Le manquement à ces pratiques est toujours mal vu par la famille et sera pour elle l'explication de tel ou tel mal qui s'abattra sur l'individu dans l'avenir.

**E.d'I. : Que diriez-vous en ce qui concerne l'excision ?**

**B.D. :** Je ne connais pas très bien ce problème car je viens d'une ethnie qui ne la pratique pas, mais l'excision est condamnée par les associations féminines. C'est une pratique qui ne concerne qu'une minorité d'ethnies au Sénégal. En France, ces mêmes ethnies ont pratiqué l'excision des petites filles à une période, mais depuis les scandales médiatisés, cela ne se fait plus en France mais plutôt lors du retour au pays, et personne n'en parle de retour en France. C'est devenu un sujet tabou. En tous cas, les associations de femmes africaines, ici et là-bas, sont farouchement contre. Cette pratique qui est déshonorante pour les femmes et tout aussi cruelle ne devrait plus être tolérée et doit être sévèrement punie comme atteinte à la dignité de la Femme.

**E.d'I. : Pourriez-vous nous parler des pratiques autour de la naissance ?**

**B.D. :** Au Sénégal, on accouche en général au village, à la maison, et l'accouchée est aidée par une "matrone", la sage-femme locale. Aujourd'hui, en milieu urbain, ce phénomène se multiplie et beaucoup de femmes privilégient cette pratique car les hôpitaux sont souvent surchargés et inconfortables. Alors la préférence va vers l'accouchement à domicile avec la matrone qui en plus de sa formation d'accoucheur allie des connaissances en médecine traditionnelle ce qui pour les parents est une garantie considérable et fait que l'on a beaucoup plus confiance en elle que dans les structures aussi neutres que l'hôpital.

En France, la jeune mère fait appel à ses aînées pour qu'elles lui apprennent les techniques de massage, qui sont des pratiques toujours très utilisées, ou simplement pour lui prodiguer des conseils. La famille du pays envoie aussi des huiles pour les massages, et surtout prodigue beaucoup de conseils à la jeune mère. Elle est très entourée par la communauté et les visites sont nombreuses. On peut dire qu'ici les femmes vivent bien l'accouchement à l'hôpital mais souvent elles demandent une chambre individuelle pour ne pas déranger les autres femmes car la naissance pour nous est un événement qui concerne toute la famille et il y a beaucoup de visites. La naissance pour une femme occidentale nous paraît un événement beaucoup plus "individuel", beaucoup moins entouré que pour nous.

**E.d'I. : En conclusion, que diriez-vous des pratiques médicales des sénégalais en France ?**

**B.D. :** Qu'il se trouve en France ou en Afrique, le Sénégalais a confiance dans la médecine moderne et y fait appel en cas de maladie tout en gardant des pratiques culturelles qui font appel à la médecine traditionnelle : pour lui, les deux sont complémentaires. ■